

Un début incertain *Sexus*

Jean-Guy Pilon

Le cas McLuhan

Volume 9, numéro 5 (53), septembre–octobre 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29604ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pilon, J.-G. (1967). Compte rendu de [Un début incertain : *Sexus*]. *Liberté*, 9 (5), 72–73.

un début incertain: *Sexus* (1)

Le premier numéro de la revue montréalaise *SEXUS*, qui copie de façon assez gênante le format et la mise-en-page des revues du groupe de *PLANETE*, est à la fois décevant et irritant. Car s'il y a place pour une revue qui "prône la liberté sexuelle avec tout ce qu'elle sous-entend" (éditorial du numéro 1), s'il y a place pour une revue de choc et de provocation même, je me demande s'il vaut la peine de la faire comme des dominicains dans le vent. Je m'explique.

A part les poèmes de Verlaine que publie *SEXUS* et qui sont de la même veine que ceux que l'on retrouve dans toutes les anthologies de poèmes dits "érotiques" et que, pour ma part, je trouve souvent abominables de grossièreté et de plate vulgarité, je ne vois pas bien en quoi ce premier numéro de *SEXUS* se distingue de la revue des Pères Dominicains, *MAINTENANT*.

Je feuillette *MAINTENANT* depuis quelques années, et je retrouve dans *SEXUS* les mêmes thèmes: le contrôle des naissances, les conséquences du divorce, faudrait-il légaliser l'avortement, etc., etc.

La parenté est inquiétante. Les tabous demeurent inchangés. On a du plaisir à parler de ce que l'on nomme, dans les milieux ecclésiastiques, les "interdits". Pilule ou thermomètre, ou je ne sais quoi: avec quel frémissement on en discute. Quel beau biais pour élaborer des théories sur les relations du couple, mais relations soumises à tant de considérations enchevêtrées qu'elles deviennent aussi complexes que les jeux de la politique.

(1) Revue bimestrielle publiée à Montréal (4383 rue Christophe Colomb). Abonnement annuel: \$7.50. Directeur: Yvan Mornard.

C'est ce à quoi *MAINTENANT* a abouti, et *Maintenant* a engendré un fils séculier *SEXUS*, produit bizarre.

Je trouve irritant que *SEXUS* s'engage dans ce chemin qui la mène tout droit au confessionnal. Il y manque de l'air, du détachement, de la distance. Il y manque ceci que la liberté sexuelle est une chose qui va de soi comme le pain; qu'elle est don de vie, cette liberté sexuelle, à protéger et à enrichir. Et que tout ce qui l'entrave ou la restreint est affaire de police, de curés et de médecins. Il ne faut pas faire leur jeu, même si leur force est grande, même s'ils s'infiltrèrent partout. C'est précisément cette liberté sexuelle et son affirmation constante qui minimisera le rôle de tous les pourfendeurs du corps et de la chair, qu'ils soient de la police ou de la politique.

Pour paraphraser cette vieille chose de Bloy, il n'y a qu'un problème: celui d'exploiter au maximum les dons de vie qui sont en nous. Certains ont reçu plus, d'autres moins, d'autres peu, c'est tout. Chacun a droit à sa liberté. A chacun de choisir son degré d'amour, de le découvrir, de trouver son équilibre au-delà des tabous et des obligations.

Je souhaite que *SEXUS* incarne vraiment cette liberté, que la revue soit positive et ne perde pas de temps aux querelles de théologiens à qui il faut laisser les plaisirs auxquels ils ont droit. La tâche est difficile; malgré un départ que je considère, pour ma part, peu convaincant, il convient de souhaiter vivement à *SEXUS*: bonne route.

J.-G. P.